



“ Se souvenir
est un devoir sacré ”

JANVIER 2017

SOMMAIRE

- 2 Vie de l'Association
- 3 et 4 Evolution de l'Armée 1916
- 5 à 10 1917 : la 4^{ème} Armée en Champagne
- 11 à 13 Le corps expéditionnaire russe en France
- 14 et 15 Nouvelles brèves



«La contre-attaque»
Peinture de Luc-Albert MOREAU (1917)

Le Général Xavier Gouraud,
*Président de l'Association du Souvenir aux Morts
des Armées de Champagne - Navarin,*

Le Colonel Norbert Méry,
*Président de la Fondation du Monument aux Morts
des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin,*

et les membres des conseils d'administration de l'ASMAC et de la Fondation

vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2017.

Ils seront heureux de vous rencontrer lors de la cérémonie annuelle du souvenir qui aura lieu :

Le dimanche 17 septembre 2017, devant le monument de Navarin.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES DE CHAMPAGNE-
NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 4 rue des Condamines
78000 VERSAILLES



FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS
DES ARMÉES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN

Siège social : 38 rue Boileau 75016 PARIS
Correspondance : 10 rue de l'Eglise
51510 THIBIE

VIE DE L'ASSOCIATION

NAVARIN : 18 SEPTEMBRE 2016

UNE CÉRÉMONIE MODESTE...MAIS CHACUN Y A MIS DU SIEN.

Impossible de comparer la brillante célébration du centenaire des offensives de 1915 en Champagne, qui eut lieu l'an dernier, avec la cérémonie qui se déroula le dimanche 18 septembre 2016. De 1916, la mémoire retient Verdun, la Somme, et c'est aux héros de ces hauts-lieux qu'était consacré l'effort national de commémoration. Il revenait à l'ASMAC, comme chaque année depuis presque cent ans, de rappeler qu'en Champagne aussi, les soldats se battaient et tombaient pour la France.

Tous les participants habituels de nos cérémonies étaient présents : les autorités étaient conduites par le Préfet de la Marne, Monsieur Denis CONUS, et le Délégué militaire départemental, le Général Jean-François LAFONT-RAPNOUIL ; les porte-drapeau soulignaient le monument de leurs trois couleurs ; un détachement du 501^e R.C.C. rendait les honneurs, encadré par la musique de Suippes et les Jeunes Sapeurs-Pompiers (JSP) de Suippes, auréolés de leur belle réussite au concours national qui avait récemment rassemblé les JSP de toute la France. Malgré le temps maussade, les pèlerins étaient là, Champenois ou venant de plus loin.



Musique à l'arrivée des autorités, discours, minute de silence et gerbes. Visite du monument avant de se retrouver pour la messe dans l'église de Suippes. Pèlerinage au cimetière russe de St-Hilaire-le-Grand, pour saluer ces alliés venus combattre à nos côtés sur le front de Champagne en 1916. Enfin, déjeuner convivial à Mourmelon pour clore cette journée.

Certes, ce fut modeste. Le 501^e RCC n'alignait qu'un piquet, conformément aux récentes directives du ministre pour les cérémonies qui ne commémorent pas un anniversaire exceptionnel. Nous n'étions que quatre-vingt-dix pour apprécier le buffet froid excellemment préparé par l'équipe du mess. Mais chacun avait mis du sien pour que la cérémonie se déroule au mieux. Grâce au Délégué Militaire Départemental, les régiments de Mourmelon nous avaient accordé leur soutien pour transporter les sièges, et sonoriser la cérémonie. Monsieur VALET et quelques bonnes volontés de Sainte Marie à Py installèrent les chaises. Les Jeunes Pompiers assurèrent le lever des couleurs, et la présentation des gerbes. En raison du mauvais temps, et devant la menace de pluie à Navarin, le Père Claude Vignier célébra la messe dans l'église de Suippes.

Près du cimetière russe, une « rave-party » déchaînait ses haut-parleurs ; le préfet proposa son aide en envoyant un gradé de la gendarmerie demander au responsable du concert de bien vouloir baisser sa sonorisation le temps de l'hommage aux morts. Ce qui fut fait aussitôt permettant aux pèlerins de se recueillir devant l'ossuaire puis devant le monument du 2^e régiment spécial russe.



Et c'est sur ce monument que chacun pu relire l'émouvant appel aux enfants de France que le préfet avait cité dans son discours en rendant hommage au Corps expéditionnaire russe :

inscription ci-contre ►

Le Préfet donnait encore à l'ASMAC un dernier signe de considération et de sympathie en venant, impromptu, partager notre apéritif au mess de Mourmelon.

Ainsi, dans sa modestie même, la cérémonie nous a permis de constater qu'elle n'était pas seulement un rite reconduit d'année en année par l'association, mais un hommage reconnu et encouragé. A tous, merci.

Général (CR) Xavier Gouraud



HISTOIRE

EVOLUTION DE L'ARMÉE EN 1916

L'enlisement du conflit, les pertes qu'il a générées depuis août 1914, le rôle de plus en plus important de l'artillerie et des mitrailleuses conduisent le haut commandement à revoir ses conceptions sur l'évolution des combats et l'adaptation de ses moyens.

Un constat.

La doctrine de l'offensive à outrance a échoué, et le front s'est stabilisé. Les charges à la baïonnette se sont brisées sous le feu des mitrailleuses ; la puissance de l'artillerie a conduit les fantassins à s'enterrer, la cavalerie a été réduite à l'inaction. La bataille depuis septembre 1914 n'a plus rien de commun avec celles des siècles précédents. Les enseignements des guerres russo-japonaise en 1904 et balkaniques en 1913 n'ont pas tous été retenus. Les lourdes pertes enregistrées depuis l'entrée en campagne conduisent progressivement à une évolution des structures, de l'armement, de la tenue, qui vont faire passer l'armée française du XIX^e au XX^e siècle.

Un changement de structure.

En dépit des pertes, de nouvelles divisions sont créées en tirant toutes les ressources des dépôts, en appelant plus rapidement les classes de recrutement, en organisant des divisions territoriales, et en faisant appel au recrutement en Algérie et aux colonies. L'apparition de nouvelles armes, l'augmentation du nombre de mitrailleuses, conduisent à de nouvelles structures des unités et des spécialités des combattants. Progressivement l'armée française adopte un système ternaire comme d'ailleurs les autres belligérants. A partir de 1916 la division d'infanterie est réduite de 4 à 3 régiments et de la même façon cet échelon est ramené à 3 bataillons de 3 compagnies au lieu de 4, et s'enrichit d'une compagnie de mitrailleuses. La brigade disparaît au profit d'un commandement de l'infanterie divisionnaire. Réduite à l'inaction, la cavalerie met une bonne partie de ses escadrons à pied et tient des positions comme les fantassins. Les deux corps de cavalerie forment deux divisions légères. En juin 1916 six régiments de cuirassiers abandonnent leurs montures pour former deux divisions sur le type infanterie.

Des armes nouvelles.



Le fusil lance-grenades V.B.

L'infanterie entre en campagne avec le fusil Lebel modèle 1886-1893 certes doté d'un magasin de 8 cartouches, mais long à recharger. Une amélioration est trouvée avec le fusil 1907 modifié 1915 alimenté par un clip de 3 cartouches de la même manière que le fusil allemand mais qui, lui, en a 5. En conséquence, une modification voit le jour et le fusil 07/15 reçoit un magasin de 5 cartouches en 1916 (ce fusil 07/15 M16 sera encore très largement en service en 1939-1940). A la mitrailleuse, dont la dotation a progressivement augmenté avec l'arrivée du modèle Hotchkiss 1914, s'ajoute le fusil-mitrailleur Mle 1915 (il a fait une modeste apparition en septembre 1915 en Champagne), qui ne commence à être distribué en quantité qu'en 1916.

Les contraintes du combat rapproché ont fait renaître la grenade, d'abord de manière presque artisanale, puis plus élaborée pour donner naissance au modèle 1915 et surtout aux célèbres grenades offensives et défensives modèle 1916, les fameuses OF16 et F1 dite «quadrillée» cette dernière particulièrement redoutable. Pour en accroître la portée, le fantassin a été doté d'un tromblon VB¹ s'adaptant au bout du fusil et qui, grâce à une cartouche spéciale, permet d'envoyer une grenade d'efficacité comparable à la défensive F1 jusqu'à 175 mètres. Pour répondre aux attaques allemandes avec jets de liquide enflammé, l'armée française se dote de lance-flammes. Il en est de même pour les obus toxiques et les masques à gaz.

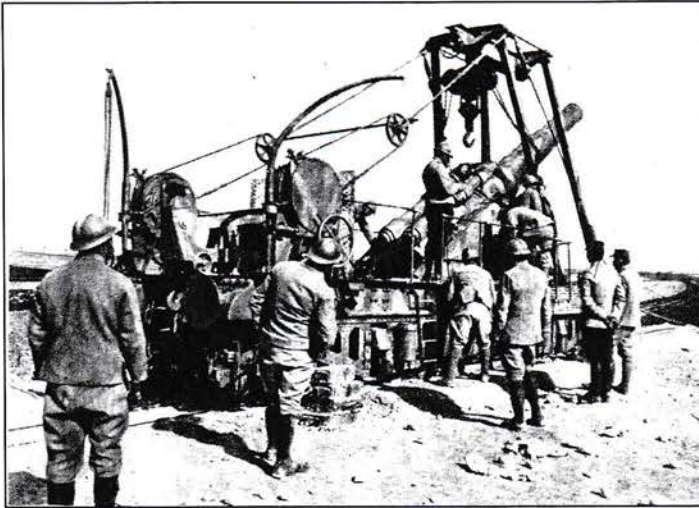
L'apparition de ces armes entraîne la transformation de la section d'infanterie où les fusiliers (servants du F.M.) se distinguent des grenadiers-voltigeurs armés du fusil et de la grenade. Pour attaquer les retranchements l'infanterie va être dotée d'un petit canon d'accompagnement à tir rapide qui, au besoin débarrassé de ses roues, peut être servi par 3 ou 4 hommes à plat ventre : le canon de 37 modèle 1916 connaîtra son apogée en 1918 (il rendra encore quelques services en 1940).

L'Artillerie évolue elle aussi. D'abord dans les tranchées avec les «cra-pouillots» petits lance-bombes qui remplacent les mortiers de l'époque Louis Philippe réutilisés à un moment faute de mieux.



Le canon de 37 mm et ses servants

1 VB : Viven-Bessières, noms de leurs inventeurs.



Mise en batterie d'une pièce lourde sur voie ferrée

Pour contrer la supériorité allemande en artillerie lourde il a fallu utiliser toutes les ressources offertes par les modèles anciens et faire appel aux pièces de marine, dont certaines ont été montées sur wagons plate-forme ou affût-truck, en attendant la sortie de nouveaux matériels. C'est ainsi que le commandement se décide à adopter en 1915 un canon de 155mm étudié avant la guerre pour le Mexique, mais qui compte-tenu des délais de fabrication n'entrera en service qu'en 1916².

En vue de franchir les réseaux de barbelés et d'affronter le feu des mitrailleuses, un artilleur, le colonel Estienne, propose le 1^{er} décembre 1915 un « cuirassé terrestre blindé à traction mécanique » capable d'emporter un canon et des fantassins : c'est la naissance du char de combat dont la fabrication est demandée le 25 février 1916.

Une mobilisation industrielle.

L'entretien des armées en campagne pose d'énormes problèmes de ravitaillement, non seulement en vivres et en munitions mais aussi en matériels aussi nombreux que divers. Hors de la portée de l'artillerie ennemie la voie ferrée est utilisée à plein. A proximité du front il faut faire appel à la traction hippomobile lente qui demande, comme l'artillerie, quantité de chevaux, au point qu'il faut en acheter à l'étranger (de là le développement de la motorisation) : le parc automobile militaire passe de 210 véhicules lors de l'entrée en guerre en 1914 à 13000 en 1915 pour atteindre 40000 en 1916. L'artillerie commence à transporter des 75 sur camion et à tracter les pièces lourdes qui demandaient des attelages nombreux.

Loin du front, des ingénieurs et des industriels ont travaillé pour donner des armes ou des matériels plus performants dont certains seront encore utilisés, améliorés ou non, jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Une évolution dans de nombreux domaines.

Après une période d'apprentissage, l'aviation a conquis ses lettres de noblesse dès 1915, ses effectifs et ses matériels n'ont cessé de croître. De 134 pilotes en 1914 les effectifs sont passés à 1440 en 1915 pour atteindre 2700 en 1916. Les avions maintenant armés volent à plus de 150 km/h et montent jusqu'à 5000m. Ils font de la reconnaissance, prennent quantité de photos, observent et comme les ballons captifs qu'ils protègent, participent au réglage des tirs d'artillerie ; ils bombardent dans la profondeur et chassent les appareils ennemis au-dessus des lignes amies.



SPAD XIII, fleuron de la chasse française

Les services eux aussi ont évolué. Le service de santé s'est adapté après avoir constaté que les blessures n'étaient pas que le fait des balles mais provenaient beaucoup plus de celui des effets de l'artillerie et des gaz de combat. Toute la chaîne des soins et des évacuations a été revue. La lutte contre les infections liées à la promiscuité de la vie dans les tranchées s'est révélée efficace en particulier avec les vaccinations. Les conflits antérieurs causaient plus de pertes par maladie que du fait des combats.

L'intendance pour sa part a dû faire face au problème de l'approvisionnement en vivres, munitions, mais également à celui de l'entretien de centaines de milliers d'hommes et de chevaux.

L'offensive de septembre 1915 en Champagne marque un changement dans la tenue : le poilu abandonne un uniforme presque inchangé depuis 80 ans, encore influencé par la notion de couleur permettant de distinguer amis et ennemis, pour une tenue moins voyante. Le casque qui n'avait survécu depuis des siècles que pour les cuirassiers et les dragons refait son apparition ; il est distribué à toute l'armée fin 1915 et sauvera bien des vies. Les bandes molletières, si souvent critiquées, achèvent de donner la silhouette légendaire du poilu.

Le fruit espéré de ces évolutions.

En deux ans l'armée française s'est transformée, rattrapant son retard dans de nombreux domaines, au prix d'efforts considérables et grâce au soutien de tout le pays et de ses colonies. L'ennemi n'est pas encore vaincu et prive la France d'une partie de ses ressources, mais l'impulsion est donnée et avec l'aide des alliés l'espoir de vaincre reste intact, même dans les moments difficiles que connaît le pays en 1916.

Colonel (ER) Jacques BRISSART

² Voir articles du Colonel MERY sur l'artillerie française pendant la Grande Guerre dans les revues NAVARIN de janvier 1913 et de juin 1913.

La 4^{ème} ARMÉE FRANÇAISE

L'année 1917 en Champagne

(Suite de l'article paru dans la revue NAVARIN de juin 2016)

Préambule.

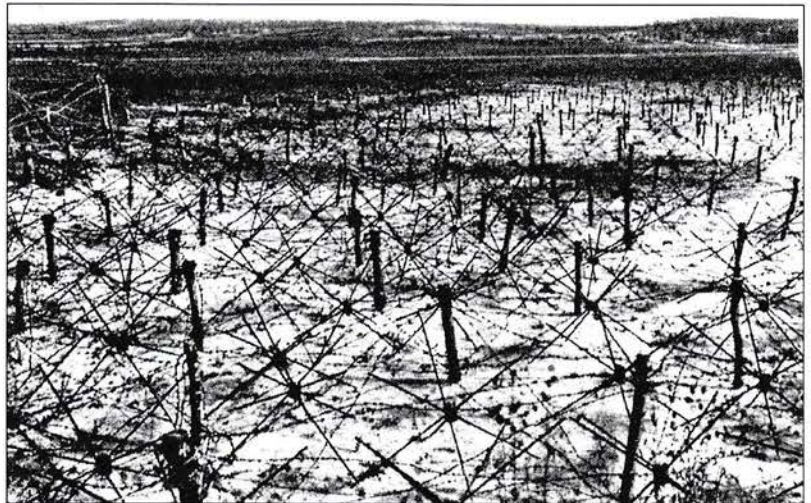
En fin d'année 1916, la 4^{ème} Armée se trouvait toujours sur le Front de Champagne, entre Prunay et Sainte-Ménéhould, sur un secteur d'une cinquantaine de kilomètres. Ce front venait de connaître, surtout au 2^{ème} semestre, un calme tout relatif où les travaux d'aménagement et de renforcement des différentes positions n'ont pas cessé. Au cours de cette année 1916, la 4^{ème} Armée avait connu également des mouvements permanents de divisions et de régiments partant pour Verdun puis la Somme, en relève des unités épuisées qui venaient prendre le plus souvent leur place pour se réorganiser et se remettre en conditions. De plus, il fallait maintenir dans ce secteur de Champagne une certaine activité pour éviter que l'armée allemande ne renforce ses unités à Verdun et sur la Somme.

Le 14 décembre 1916, le général Henri Gouraud avait quitté le commandement de la 4^{ème} Armée pour remplacer le général Lyautey Résident Général au Maroc. Le général Fayolle lui avait succédé pour très peu de temps (17 jours...), puis arrive le 31 décembre 2016 le Général Roques qui prendra le commandement pour 3 mois, et enfin le général Anthoine lui succédera le 24 mars 1917.

Les premiers mois de 1917.

L'activité sur le Front de Champagne est surtout défensive. Le mauvais temps oblige à entretenir les tranchées et réduit les possibilités d'observation. Des coups de main sont réalisés pour tenir l'ennemi dans un climat d'insécurité et faire des prisonniers afin d'obtenir des renseignements.

Le 31 janvier, les Allemands émettent une puissante nappe de gaz depuis Baconnes jusqu'à la Ferme des Marquises, ces gaz font sentir leurs effets au-delà de Mourmelon-le-Grand et de la Ferme de Suippes. L'artillerie ennemie bombarde violemment les arrières des zones soumises aux gaz entraînant une riposte de notre artillerie, mais cette action n'est suivie de part et d'autre d'aucune réaction importante de l'infanterie. A la nuit le calme est rétabli, mais nos pertes sont quand même importantes, obligeant ainsi le Général Roques à combler des vides en utilisant sa réserve d'armée.



Réseau de barbelés large et dense : obstacle difficilement franchissable

Début février, dans les régions de Tahure, Navarin,, Aubérive et Prosne, les Allemands entreprennent d'importants travaux : construction d'abris, d'installations pour émissions de gaz, pose de rails... tout en cherchant à masquer ces activités par des tirs systématiques sur nos postes avancés. Notre artillerie réagit et l'activité aérienne est importante des deux côtés : observations, bombardements, mitraillages des tranchées...

Le 14 février, l'artillerie allemande prend à partie les régions de Vienne-le-Château, Maisons-de-Champagne et Saint-Hilaire-le-Grand. La nuit n'interrompt pas le bombardement qui se fait sentir particulièrement dans les vallées du Marson et de la Tourbe.

Le 15 février, une attaque allemande, précédée de l'explosion de quelques mines, se déclenche à 15H30 entre Maisons-de-Champagne et la Butte-du-Mesnil. La progression de l'ennemi s'arrête à la tombée de la nuit, après avoir réalisé une avance de plus d'un kilomètre. Cette attaque nous cause des pertes élevées.

Du côté français, deux coups de main sont réalisés : l'un au sud de Sainte-Marie-à-Py et l'autre à l'ouest de la Butte-du-Mesnil, actions qui nous permettent de ramener des prisonniers.

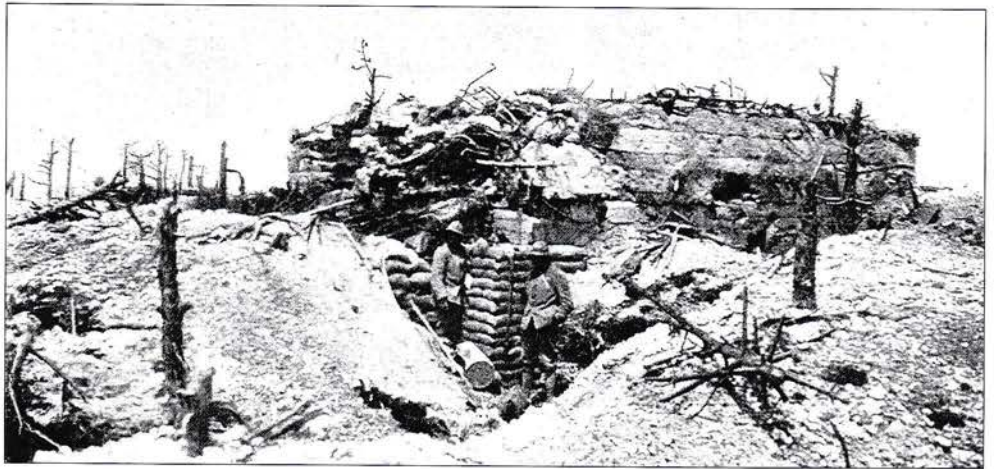
Cette journée est marquée par des combats aériens avec pertes de deux avions allemands et d'un avion français.

Le 8 mars à 14H40, après une préparation d'artillerie d'une journée permettant la mise en place des troupes, à travers des tourmentes de neige, une attaque française est déclenchée dans la région de Maisons-de-Champagne, et réussit à reprendre presque totalement le terrain perdu le 15 février.

Les jours suivants, les Allemands réagissent et regagnent du terrain. De notre côté nous continuons à effectuer avec quelques succès des coups de main devant Navarin, la Butte-de-Souain, la Main-de-Massiges et région d'Aubérive.

Sur l'ensemble du front, jusqu'à fin mars, les deux armées mènent une série d'attaques ponctuelles dans le but de capturer des prisonniers pour connaître les intentions de l'adversaire.

Dès le 1^{er} avril, le général Anthoine renforce son aile gauche, en direction de la zone où doit se produire une future attaque française de grande envergure : « l'offensive Nivelle ». En effet, le général Joffre, alors fortement contesté, à la tête des Armées Françaises depuis le début de la guerre a été remplacé le 13 décembre 1916 par le général Nivelle. Mais avant d'être relevé, le général Joffre avait préparé, suite à l'échec des offensives d'Artois et de Champagne en 1915, et de la Somme en 1916, le plan d'une nouvelle offensive principale entre



Blockhaus allemand sur le «Téton»

Soissons et Reims pour le début de l'année 1917. Reprenant en partie le plan de Joffre, Nivelle promet d'opérer une percée décisive sur le *Chemin des Dames* « en 24 ou 48 heures » vers Laon, pensant que cette offensive de rupture devait terminer la guerre.

C'est justement devant l'aile gauche de la 4^{ème} Armée que l'on constate peu à peu une activité accrue des batteries ennemies et de son aviation : ce qui laisse supposer que l'ennemi s'attend à une offensive française dans cette région. De plus, des renseignements confirment l'existence d'une série de travaux derrière la Suippe et l'Arnes : organisations défensives et nouvelles lignes de position dans le but d'interdire les passages de la Suippe et de couvrir ainsi les voies d'accès conduisant de cette rivière vers la Retourne.

Plusieurs fois reportée, l'offensive est finalement fixée au 16 avril à 6h00. Les 5^{ème} et 6^{ème} Armées ont mission de rompre le front sur le *Chemin des Dames*, la 10^{ème} Armée est chargée de l'exploitation.

La 4^{ème} Armée positionnée à l'est de Reims, pour servir de soutien à l'offensive principale par une série d'attaques sur le Massif de Moronvilliers, est chargée, dès le 17 avril matin, d'attaquer les collines qui dominent la plaine de Champagne entre Reims et Châlons-sur-Marne : elle a un rôle de diversion, elle doit occuper rapidement les crêtes des Monts de Champagne.

Le 16 avril, à 06H00 du matin, l'assaut est donné, sur un front de plus de 40 km sur le *Chemin des Dames*, dans de très mauvaises conditions météorologiques (pluie, neige et froid). La préparation d'artillerie commencée le 2 avril compromet tout effet de surprise et surtout ne détruit que très partiellement les défenses allemandes. Dès les premières heures l'offensive apparaît comme un échec sanglant, et en dépit de ses promesses, le général Nivelle s'obstine au-delà des 24 ou 48 heures.

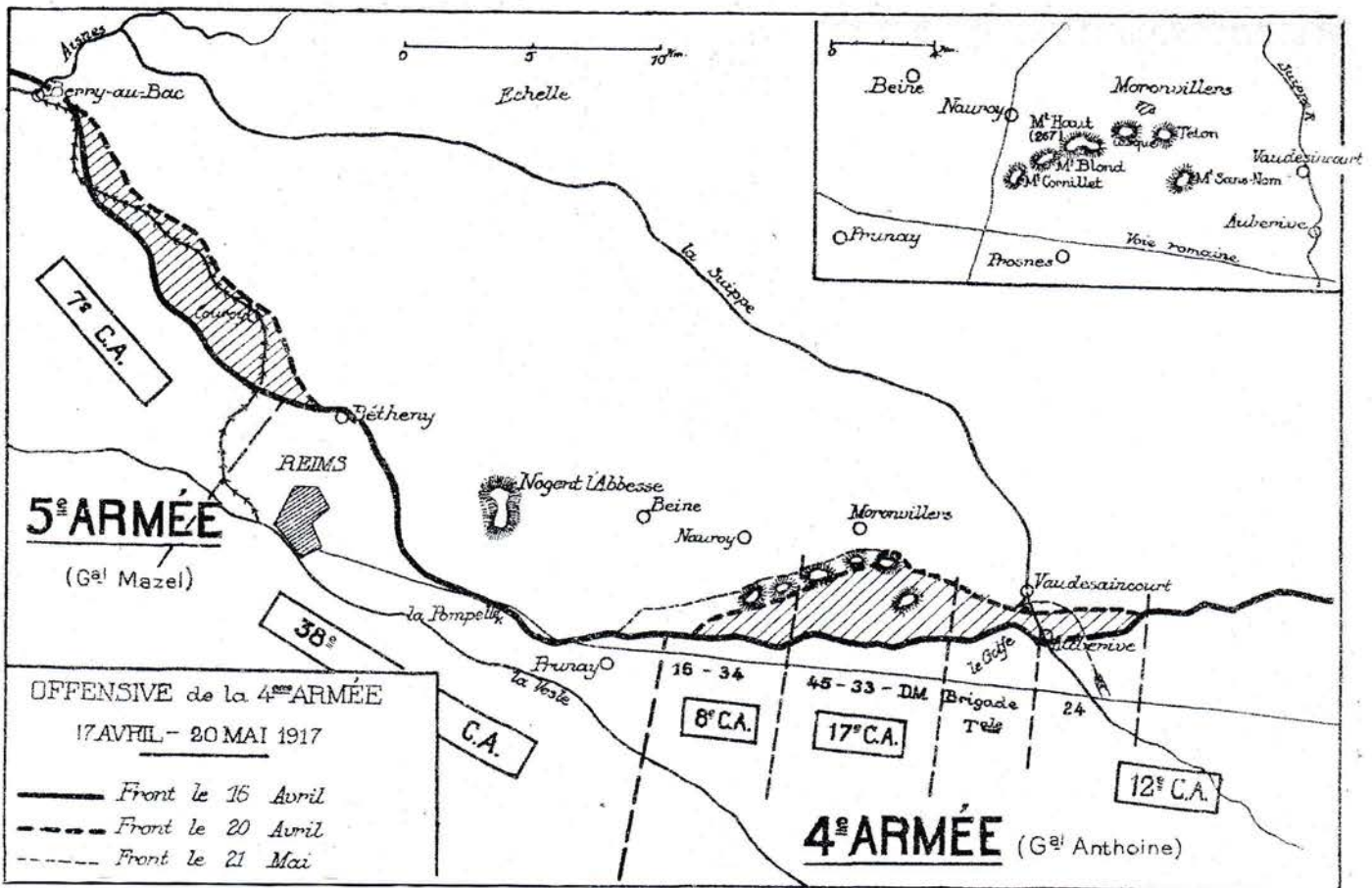
Les troupes françaises accueillies par des mitrailleuses allemandes et un barrage de feux progressent peu. Cinq jours plus tard, le 20 avril elles sont stoppées, une guerre d'usure s'installe, et le 10 mai l'offensive Nivelle est définitivement arrêtée. Le 15 mai 1917, le général Nivelle est remplacé par le général Pétain.

La 4^{ème} Armée dans « l'offensive Nivelle ».

Les Monts de Champagne ont constitué un point d'observation stratégique pour l'Armée allemande depuis septembre 1914. En avril 1917 cette zone est tenue par la III^{ème} Armée allemande de Von Einem qui a ainsi des vues jusqu'à Châlons sur Marne et Reims, ses troupes sont relativement en sécurité dans des camps situés à contre-pente. De plus les Allemands avaient créé des tunnels au Mont Cornillet et au Mont Perthois pouvant abriter hommes et matériels pour des contre-offensives. Ce massif englobe une ligne de défense construite en profondeur sur 9 à 10 km et sur plusieurs positions. Ces Monts de Champagne

protégeaient plus particulièrement la vallée de la Suippe, axe de ravitaillement allemand principal avec une ligne de chemin de fer est-ouest desservant tout le front de Champagne.

La prise de ces Monts inverserait bien sûr la situation et permettrait aux Français d'avoir des vues lointaines sur les positions ennemies au-delà de la Suippe.



La bataille des Monts de Champagne du 17 avril au 20 mai 1917³

L'attaque française dans les Monts de Champagne, dans le cadre de l'offensive Nivelle, doit donc être reliée aux Combats du Chemin des Dames et à l'offensive franco-britannique sur la Scarpe.

Cette bataille des Monts comprendra 2 phases :

- **17 au 20 avril : la 4^{ème} Armée** mène entre la Ferme des Marquises et la Suippe, le long de l'Ancienne Chaussée Romaine, les premiers assauts avec, d'est en ouest, les 8^{ème} CA (16^{ème} DI et 34^{ème} DI) du général Hely d'Oissel, 17^{ème} CA (45^{ème} DI, 33^{ème} DI et 1^{ère} Division Marocaine) du général Dumas, une Brigade Territoriale et la 24^{ème} DI du 12^{ème} CA commandé par le général Nourrisson.
- **21 avril au 20 mai** : la lente progression des unités pour la conquête du massif de Moronvillers.

Malgré des conditions climatiques désastreuses, le 17 avril 1917, à 04H45, la zone d'attaque allant de la gauche du massif de Moronvillers à Aubérive, sur un peu moins de 20 km, les soldats français s'apprentent à sortir des tranchées après une préparation d'artillerie de 7 jours.

Grâce à l'obscurité, le massif de Moronvillers est atteint à 06H45. Les pertes sont très lourdes. A 17H00, après une épouvantable journée passée sur les Monts, accablées par des tirs d'artillerie aussi bien allemands que français, les troupes françaises rétrogradent à mi-pente. Cette première journée de combat est une demi-victoire. Les premières positions allemandes ont été enlevées par les Français qui atteignent à certains endroits les emplacements des bataillons de réserve ennemis. Des succès sont obtenus notamment au Mont Sans Nom et au Mont Blond, mais tous les objectifs ne sont pas atteints. La progression est enrayerée par une importante résistance allemande, elle ne peut atteindre ni le Casque et ni le Téton.

³ Les 6000 Allemands qui auront été fait prisonniers durant cette bataille des Monts de Champagne la nommeront la « Bataille des Géants ».

Le 20 avril 1917. Les Français sont au sommet du Cornillet, du Mont Blond, du Mont Haut, du Téton et du Mont Sans Nom et résistent à tous les efforts ennemis pour reprendre ces points.

Mais ces succès remportés par la 4^{ème} Armée ne pouvaient plus avoir qu'une portée limitée, à savoir la conquête des observatoires, puisque la grande offensive tentée à l'ouest de Reims se trouvait arrêtée dès le 1^{er} jour.

A partir du 21 avril 1917, tout en continuant le combat et en consolidant leurs positions, les divisions françaises qui ont participé à l'assaut du 17 avril commencent à être relevées avec réorganisation des limites des corps d'armée.

Les attaques et contre-attaques locales journalières avec préparations d'artillerie pour la reprise des différents sommets continuent sans cesse, ces points seront plusieurs fois pris et repris, chaque fois avec des pertes considérables. Les tirs de barrage et les feux d'infanterie brisent les élans de la troupe. Bien souvent l'échec des troupes françaises est dû à la puissante organisation du terrain, notamment au Mont Cornillet et au Mont Perthois où les tunnels mettent à l'abri des coups d'artillerie une importante garnison allemande qui ne sort pour occuper ses positions de combat qu'au moment où nos troupes partent à l'assaut.

Le 2 mai 1917, la garnison allemande du tunnel du Mont-Perthois, encerclé depuis le 30 avril, se rend.

Le 18 mai 1917, l'artillerie française augmente la densité de ses tirs contre le Mont Cornillet avec tous les calibres disponibles, dans l'espoir de rendre inutilisables les entrées et les bouches d'aération du tunnel. Des canons montés sur voie ferrée,



Tranchées sur le Mont Cornillet

voire même sur des péniches sur le canal de la Marne à l'Aisne seront employés. Le bombardement est tel que les positions allemandes sont bouleversées et que le nombre de déserteurs et de fuyards devient important. Il faudra attendre le 20 mai 1917 pour qu'un obus de 400 mm tiré depuis le camp de Mourmelon atteigne une cheminée d'aération. 600 soldats allemands meurent asphyxiés dans le tunnel.

Le Mont Cornillet est pris, mais il va subir un déluge de feu allemand. L'ennemi conscient d'une défaite qu'il juge intolérable et probablement définitive va reprendre quand même ses nombreuses contre-attaques sur ces sommets des Monts de Champagne qui continueront à être pris et repris plusieurs fois.

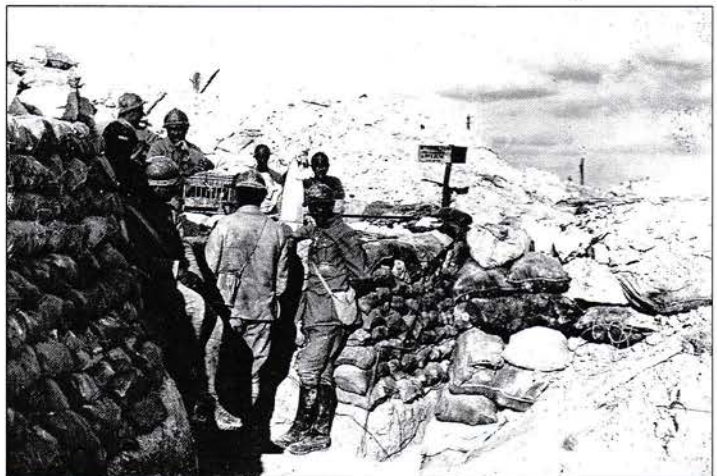
Victoire défensive sur les Monts de Champagne et dans toute la zone d'engagement de la 4^{ème} Armée.

Le 15 juin 1917, le général Gouraud reprend le commandement de la 4^{ème} Armée.

Début juillet 1917, alors que le front de la 4^{ème} Armée se réorganise, les Allemands font des préparatifs importants face au Cornillet, au Mont Haut, au Casque et au Téton avec renfort d'une division. Le général Gouraud décide alors de passer à l'attaque avant l'ennemi.

Le 14 juillet 1917 au soir, les Français arrivent à déborder les lignes allemandes et les contre-attaques ennemies du 15 et 16 juillet sont pratiquement sans effet : La 4^{ème} Armée a atteint son but, elle a prévenu l'attaque ennemie, usé ses forces et bouleversé ses travaux.

Par la suite, durant la seconde quinzaine du mois de juillet, les Allemands vont tenter des contre-attaques contre le Mont-Haut et à l'est d'Aubérive, en utilisant souvent des gaz pour surprendre nos troupes.



Une équipe colombophile sur la pente sud-ouest du Mont Cornillet

Les Français organisent également dans cette période de nombreux coups de mains, afin de ramener des prisonniers et prévenir les projets de l'ennemi qui semble préparer une attaque de forte puissance. Les plus importants de ces coups de mains furent ceux menés de part et d'autre de la Ferme de Navarin les 14 juin, 14 juillet et 3 août.

Le 3 septembre 1917, il s'avère en effet, suite à une attaque française en direction de Navarin ayant fait de nombreux prisonniers et pris un important matériel, que les Allemands avaient projeté une attaque locale dénommée « Sommerernte » (moisson d'été) dont le but était de pénétrer les positions françaises depuis Navarin en direction de Souain, Ferme des Wacques, et Saint-Hilaire-le-Grand.

Du 5 au 12 septembre 1917, l'artillerie renforcée de la 4^{ème} Armée concentre ses tirs sur les stocks de gaz et les réserves d'infanterie de l'ennemi.

Jusqu'à la fin de 1917, nos attaques locales de niveau divisionnaire sur tout le front de la zone d'engagement permettent de constater que l'ennemi renonce à ses projets de grande envergure. Les tirs d'artillerie, tirs de mitrailleuses et coups de main seront dorénavant pratiquement les seules activités de part et d'autre du Front de Champagne.



Une halte avant l'ultime assaut vers les crêtes

Les mutineries de 1917 à la 4^{ème} Armée.

L'échec de l'*offensive Nivelle* provoque dans le mois qui suit une série de mutineries dans l'armée française, tout le long du front occidental.

L'espoir suscité par cette offensive avait été énorme : le général Nivelle avait promis la fin de la guerre.

L'offensive déclenchée dans des conditions climatiques effroyables et enrayée dès les deux premiers jours face aux fortifications allemandes que l'on croyait anéanties par notre artillerie, offensive « terminée sur ordre » le 10 mai avec l'impression que la bataille a été mal préparée, offensive dont les gains sont uniquement tactiques et ont entraîné un coût humain très élevé, entêtement du Grand Quartier Général qui souhaite dès le début mai la reprendre toujours sur le même terrain déjà bouleversé, tous ces facteurs s'additionnent et font que la lassitude, la colère et la déception grondent. On assiste très rapidement à une montée de la protestation chez les soldats du front ou en revenant.

Beaucoup de protestataires sont des soldats aguerris qui ont prouvé leur valeur au combat. Ils demandent moins un arrêt de la guerre dans la mesure où les Allemands sont toujours sur le territoire national, qu'un commandement plus soucieux de la vie des hommes et plus attentif aux conditions réelles du combat : ils refusent de participer à des attaques répétées, déclarant qu'ils ne veulent plus se battre pour des sacrifices inutiles.

Les mutineries ont consisté en de multiples manifestations : des contestations isolées les unes des autres, qui n'obéissaient pas à un plan d'ensemble et n'ont jamais débouché sur une protestation généralisée touchant toute l'armée française. Les premières lignes du front ont été peu touchées, et les soldats sont restés à leur poste de combat, exprimant avant tout un réflexe de survie. Ils acceptaient de conserver les positions, mais refusaient de participer à de nouvelles attaques ne permettant

de gagner que quelques centaines de mètres de terrain sur l'adversaire. Les mutineries se manifestèrent donc essentiellement à l'arrière, parmi les petites unités au repos, qui après s'être battues avec courage mais inutilement, refusaient de rejoindre les premières lignes.

Sur le secteur de la 4^{ème} Armée, quelques cas de mutinerie ont été recensés :

Le 17 avril 1917 à l'est d'Aubérive : 17 soldats de la 24^{ème} Division d'Infanterie/12^{ème} Corps d'armée abandonnent leur poste, 12 seront condamnés à mort, puis graciés.

Le 29 avril 1917, au 2^{ème} Bataillon du 20^{ème} Régiment d'Infanterie : 208 soldats au repos depuis six jours au Camp de Mourmelon, après s'être battus sur le *Mont Téton*, abandonnent leurs baraquements et se dispersent dans la soirée dans les bois pour ne pas remonter à nouveau à l'attaque de ce mont. Le lendemain dans la matinée, après des recherches qui auront duré toute la nuit, il ne manque plus que 6 hommes qui seront condamnés à mort, puis graciés. 6 hommes seront condamnés à 10 ans de travaux forcés et 1 à 5 ans. Le chef du 2^{ème} Bataillon sera rétrogradé et les commandants de compagnie seront relevés.

Le 22 juillet 1917, des soldats du 166^{ème} Régiment d'Infanterie refusent de s'équiper pour se rendre aux tranchées du *Mont-Blond*. 10 d'entre eux sont arrêtés, 5 seront condamnés à mort dont 3 seront graciés, 4 écopent de 20 ans de travaux forcés et 1 de 5 ans de prison.

Conclusion.

Sur le front de Champagne, la fin de l'année 1917 sera marquée d'un côté comme de l'autre par des activités locales de petite envergure.

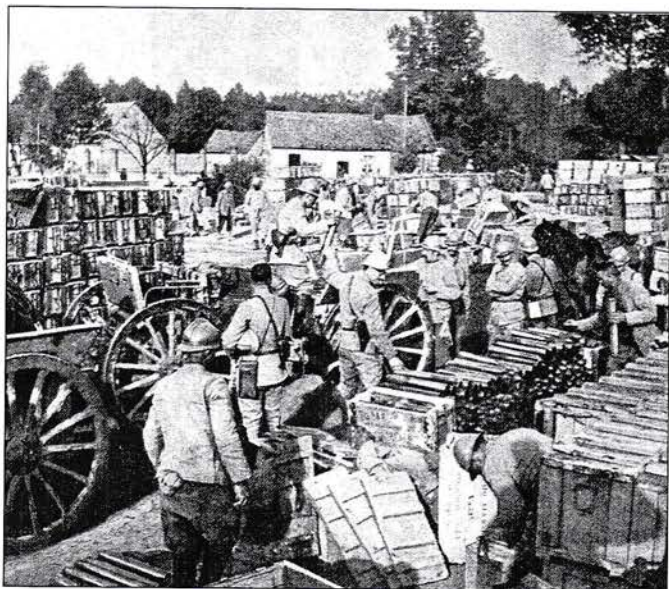
Depuis trois ans les deux adversaires s'efforcent d'emporter la décision au prix de lourdes pertes. La tactique allemande est bien au point : préparation d'artillerie qui écrase nos troupes puis vagues d'assaut qui nous submergent... Heureusement nos réserves sont là pour rétablir la ligne de front. Mais leur engagement retarde d'autant plus la reprise de l'offensive.

L'entrée en guerre des Etats-Unis avec l'arrêt des combats contre les Russes en cette année 1917 ne peut qu'inciter les Allemands à reprendre rapidement leurs offensives sur le front ouest européen.

Alors, du côté français, tout en décidant d'attendre l'arrivée des premières divisions américaines, le général Pétain, pour emporter la décision finale, commence, dès la fin de l'année 1917, à mettre au point une parade à la tactique adverse : échelonnement du dispositif en profondeur et en cas d'attaque ennemie abandon de la première ligne pour que la préparation d'artillerie et l'assaut ennemi initial tombent dans le vide, tactique exposée dans la directive n°4 de décembre 1917.

En novembre 1917, Georges Clémenceau est nommé président du conseil. Il déclare : « *J'arrive au pouvoir pour m'occuper de la guerre, mon but c'est la victoire* ».

Colonel (ER) COUROT



Avant la bataille, la préparation logistique et après les durs combats, le flux des blessés vers les postes de secours

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE RUSSE EN FRANCE

1917. Les derniers combats des 1^{ère} et 3^{ème} brigades.

Le précédent bulletin a relaté l'arrivée du corps expéditionnaire, le long périple de la 1^{ère} brigade depuis la Sibérie orientale jusqu'à Marseille, celui de la 3^{ème} brigade depuis Arkhangelsk jusqu'à Brest, l'accueil chaleureux de la population, l'apprentissage au combat de tranchées au sein de la IV^{ème} Armée, les premiers engagements sur le front de Champagne, les premières pertes. Comme le déclarait alors le Général LOCHVITSKY commandant la 1^{ère} brigade : « L'alliance franco-russe scellée du sceau pourpre de notre sang versé ensemble s'est muée désormais en un lien plus solide encore et plus profond, tel que le lien qui existe entre les frères de même sang ».

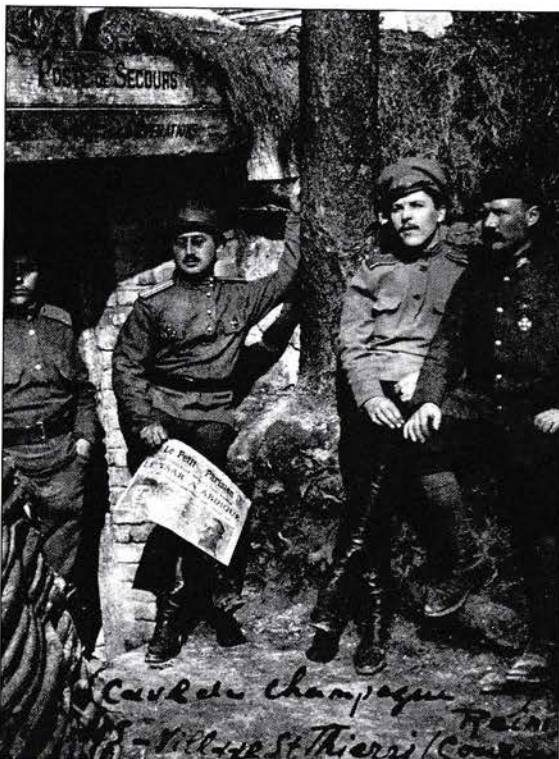
« L'offensive NIVELLE »



Les Généraux du corps expéditionnaire (assis de gauche à droite) : Palitzine, Lokhvitsky, Marouchevsky et Nechvolodoff

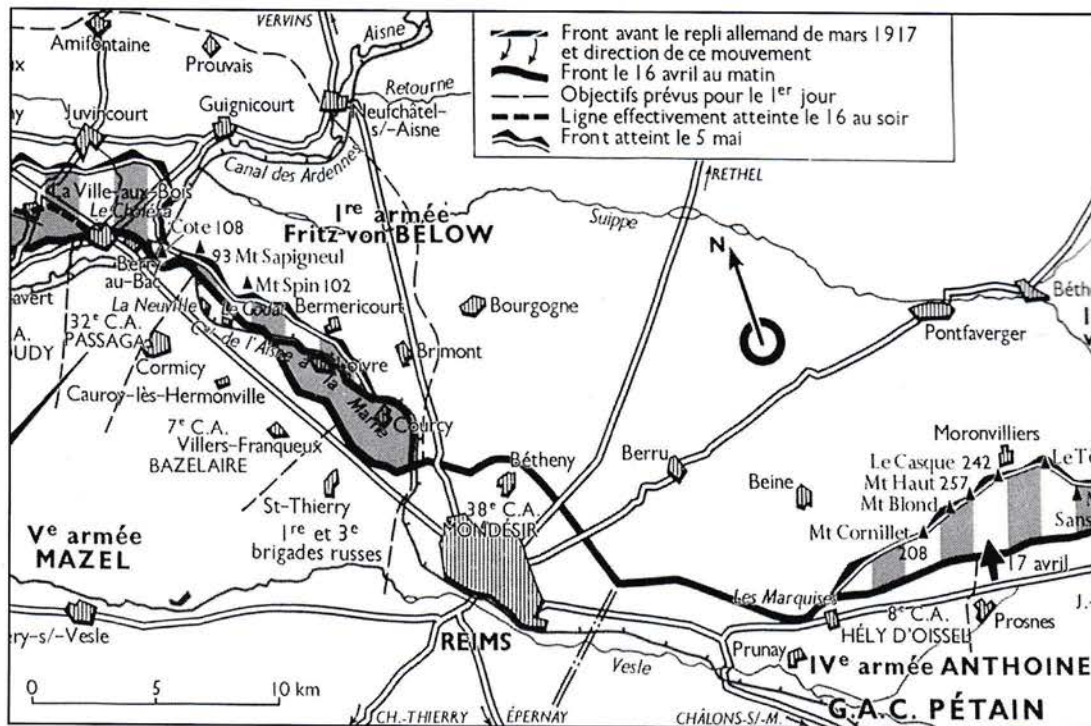
Un nouveau contexte. Relevée par la 3^{ème} brigade le 17 septembre 1916, la 1^{ère} brigade, après sa remise en condition au Camp de Mailly, remonte au front le 25 novembre. Elle occupe le secteur de Ludes au sud de Reims jusqu'au 20 février 1917 puis rejoint le camp de Ville-en-Tardenois. La 3^{ème} brigade, après cinq mois en première ligne depuis le Fort de la Pompelle jusqu'à Aubérive, est envoyée au repos le 12 mars au Camp de Mailly. Les deux unités prendront part à la grande offensive prévue.

C'est alors qu'arrivent les nouvelles de Russie, c'est un coup de tonnerre...Le mouvement révolutionnaire qui a pris naissance début mars s'est étendu de Pétrograd aux autres villes ; un gouvernement provisoire a été institué, le tsar NICOLAS II a signé son acte d'abdication le 15 mars. Concernant l'armée, le nouveau gouvernement déclare vouloir poursuivre la guerre auprès des Alliés ; de nouvelles règles de discipline, plus souples, sont promulguées et des comités régimentaires sont constitués...Si ces dispositions sont accueillies favorablement par la troupe, il n'en est pas de même pour les officiers peu préparés de par leur formation traditionnelle à de tels bouleversements. Cependant le 29 mars la prestation de serment au nouveau gouvernement KERINSKI s'effectuera dans le calme. Le ralliement des « anciens soldats du tsar » est officialisé dans l'ordre du jour du Général LOCHVITSKY : « La prospérité de la Russie, tout son avenir, tout son bonheur, dépendent de notre victoire sur l'ennemi. Or la victoire est impossible sans un gouvernement fort et l'obéissance volontaire de tout son peuple ».



La prestation de serment au nouveau gouvernement

Au poste de secours de St-Thierry, le Colonel Médecin Reitborgé tient à la main le «Petit Parisien» qui annonce l'abdication du Tsar



L'engagement des brigades dans la bataille.

Dans le cadre de «l'offensive NIVELLE», les deux brigades russes sont rattachées au 7^{ème} Corps d'armée du Général de BAZELAIRE au sein de la 5^{ème} Armée MAZEL, la 3^{ème} brigade étant placée en réserve. Le 7^{ème} CA, déployé le long de la route REIMS – BERRY AU BAC entre LA NEUVILLE et «Les Cavaliers de COURCY», attaquera avec pour objectif initial la ligne Mont SPIN – Fort de BRIMONT, la 1^{ère} brigade russe étant à droite du dispositif en liaison avec la 151^{ème} DI du 38^{ème} CA déployé dans la région de REIMS-BETHENY. La position de départ est occupée à l'aube du 14 avril sous la pluie et la neige. L'attaque est déclenchée le 16 à 06H00 du matin, objectif COURCY, le canal de la Marne à l'Aisne et la ligne de chemin de fer REIMS-LAON. Le terrain détrempé rend la progression difficile ; le barrage roulant de l'artillerie qui accompagne l'infanterie s'avère inefficace car l'éclatement des projectiles dans la boue épaisse perd de son effet, ainsi les réseaux de barbelés (on en comptera pas moins de 25 devant certaines positions allemandes) sont à peine entamés.

La liaison entre les unités est souvent rompue si bien que les combats sont désordonnés et présentent un aspect tournoyant. Les Allemands bien abrités dans des positions fortifiées résistent avec opiniâtreté. La conquête de certains ouvrages tels que «La Tête de Cochon» ou le «Fort Carré» nécessiteront des assauts répétés. Le village de COURCY est investi.



Quelques-uns des 300 tués russes et français regroupés à St-Thierry

Le 17 avril, toujours sous la pluie, ont lieu des opérations de «nettoyage» et de consolidation des positions soumises à des contre-attaques vaillamment repoussées. Le 18, après une nouvelle préparation d'artillerie, l'attaque est relancée sans pouvoir déboucher au-delà du premier objectif atteint, seul le «Fort Carré» est définitivement réduit et la liaison avec la 151^{ème} DI voisine fermement établie sur les «Les Cavaliers de COURCY». La brigade est épuisée, certes elle a fait prisonniers 5 officiers et 635 soldats allemands, mais au prix de pertes sévères : 3000 hommes hors de combat dont 700 tués parmi lesquels une vingtaine d'officiers, c'est-à-dire environ 50% de l'effectif engagé dans cette attaque ! La brigade est relevée dans les nuits des 18 et 19 avril par la 152^{ème} DI et se regroupe à ST BRICE-COURCELLES.

La 3^{ème} brigade, placée comme il a été dit en réserve, ne sera pas engagée en bloc, elle agira par régiment voire par bataillon au gré des phases de la bataille. Ainsi le 3^{ème} bataillon du 6^{ème} régiment mis à la disposition de la 40^{ème} DI à l'aile gauche du 7^{ème} CA participe avec le 251^{ème} RI à l'attaque du Mont Sapigneul. Soumis à des bombardements intenses et de vigoureuses contre-attaques, les unités doivent se replier. Seule la cote 108 tiendra jusqu'à la relève le 20 avril. Pour le reste de la brigade, après des marches et contremarches pour rejoindre les positions prévues et des reports d'attaque en raison des mauvaises conditions atmosphériques, le 19 avril à 15H00, les 1^{er} et 3^{ème} bataillons du 5^{ème} régiment et le 2^{ème} bataillon du 6^{ème} partent à l'assaut du Mont Spin. Les trois premières lignes de tranchées sont prises et le 3^{ème} bataillon chargeant à travers bois à la baïonnette atteint le sommet et, avec le renfort du 2^{ème}, manœuvre pour contourner les versants et réduire les tranchées allemandes sur la contrepente : cette action hardie, qualifiée même de «brillante» par le commandement français, au cours de laquelle une batterie d'artillerie allemande a été enlevée, ne connaîtra qu'un succès éphémère : soumises à d'intenses bombardements et une contre-attaque puissante, les troupes russes sont refoulées sur les positions de départ : le bilan est lourd : 1862 hommes hors de combat dont 238 tués comprenant 12 officiers.

Eloges et récompenses. A l'issue de ces combats meurtriers les deux brigades sont citées à l'ordre de l'Armée par le Général MAZEL. Les drapeaux des régiments sont décorés de la croix de guerre avec palme, les remises de décorations individuelles sont nombreuses : la valeur, l'héroïsme du soldat russe sont reconnus. Le Général NIVELLE écrit à l'Etat-major russe que le corps expéditionnaire s'est particulièrement distingué et en retour le ministre de la guerre du gouvernement provisoire GOUTCHKOF envoie un télégramme de reconnaissance aux officiers et soldats pour leurs exploits.

Les deux brigades sont mises au repos à MONTMORT et BAYE au sud d'EPERNAY.



Citation du 24 avril 1917. La 1^{ère} Brigade Spéciale Russe, constituée des 1^{er} et 2^{ème} régiments qui, sous le commandement de son chef le Général LOCHVITSKY, s'empara brillamment des objectifs qui lui étaient désignés, a mené ses efforts jusqu'au bout, malgré de lourdes pertes, particulièrement parmi les officiers et a repoussé avec succès toutes les tentatives de l'ennemi visant à lui arracher le fruit de son succès.



Citation du 29 avril 1917. La 3^{ème} Brigade Spéciale Russe constituée des 5^{ème} et 6^{ème} régiments superbement commandée par son chef le Général MAROUCHEVSKY a eu une conduite brillante sous le feu de l'ennemi ayant comme objectif l'attaque d'un point d'appui de l'ennemi particulièrement bien fortifié ; elle est partie à l'attaque avec un grand courage malgré le feu mortel de l'ennemi.

De la gloire à la révolte. Retirés du front, mis au repos, les soldats russes vont pouvoir prendre pleinement conscience du bouleversement que connaît la Russie. Les pertes qu'ils ont subies au cours d'attaques vaines dont le but leur échappe, l'éloignement du pays et les bruits colportés par les agitateurs civils qu'ils ont pu rencontrer ainsi que la propagande d'activistes au sein même de leurs unités ont éveillé en eux le sentiment qu'ils avaient été l'objet d'un « marchandage politique » : hommes contre matériels de guerre. Par ailleurs le bruit court que les terres seront partagées entre les paysans : que leur restera-t-il ? L'aspiration à finir la guerre et retourner au pays s'installe dans les esprits.

A l'instigation des comités de soldats du 1^{er} régiment, constitué en majorité d'ouvriers moscovites, un rassemblement est organisé près de CHAMPAUBERT «pour discuter de l'avenir». Des pancartes sont brandies : « Vive la Russie Libre », « Vive le socialisme », « Vive la liberté ». Les délégués rédigent des motions : « Retour au pays sans délai », « Non à toute remontée au front ». Parallèlement les premières mutineries éclatent dans l'Armée française. Le commandement français décide de transférer les unités russes loin du front au camp de NEUFCHATEAU dans les Vosges. Mais le processus révolutionnaire est en marche. Des agitateurs venus de Paris viennent organiser des meetings dans les environs. La discipline est de plus en plus difficile à maintenir : des officiers sont pris à partie, publiquement humiliés. Le Général PALITZINE qui commande l'ensemble du corps expéditionnaire, venu sur place pour tenter de ramener les troupes à l'obéissance, est conspué lors d'un rassemblement et décide de se retirer sur ces derniers mots : « Chers amis, j'ai soixante ans et il vaut mieux que je parte ! ». D'autres chefs prestigieux, les généraux MAROUCHEVSKY et NETCHVOLODOV font de même.

Compte tenu de cette situation, afin d'éviter toute propagation, sur avis du général FOCH, chef d'état-major de l'Armée, Paul PAINLEVE, ministre de la guerre donne l'ordre le 1^{er} juin «d'évacuer le camp de LA COURTINE dans la Creuse dans un délai de 15 jours en vue de laisser la place libre pour des troupes étrangères». Ainsi les Russes vont venir y remplacer les prisonniers allemands !

Ce transfert marque la fin de l'activité opérationnelle du Corps expéditionnaire russe en France mais non la fin de son histoire. Le prochain article sera consacré aux tragiques événements de La Courtine. Enfin le bulletin de janvier 2018 évoquera le glorieux engagement de la «Légion Russe d'Honneur».

Colonel (ER) Norbert MERY.



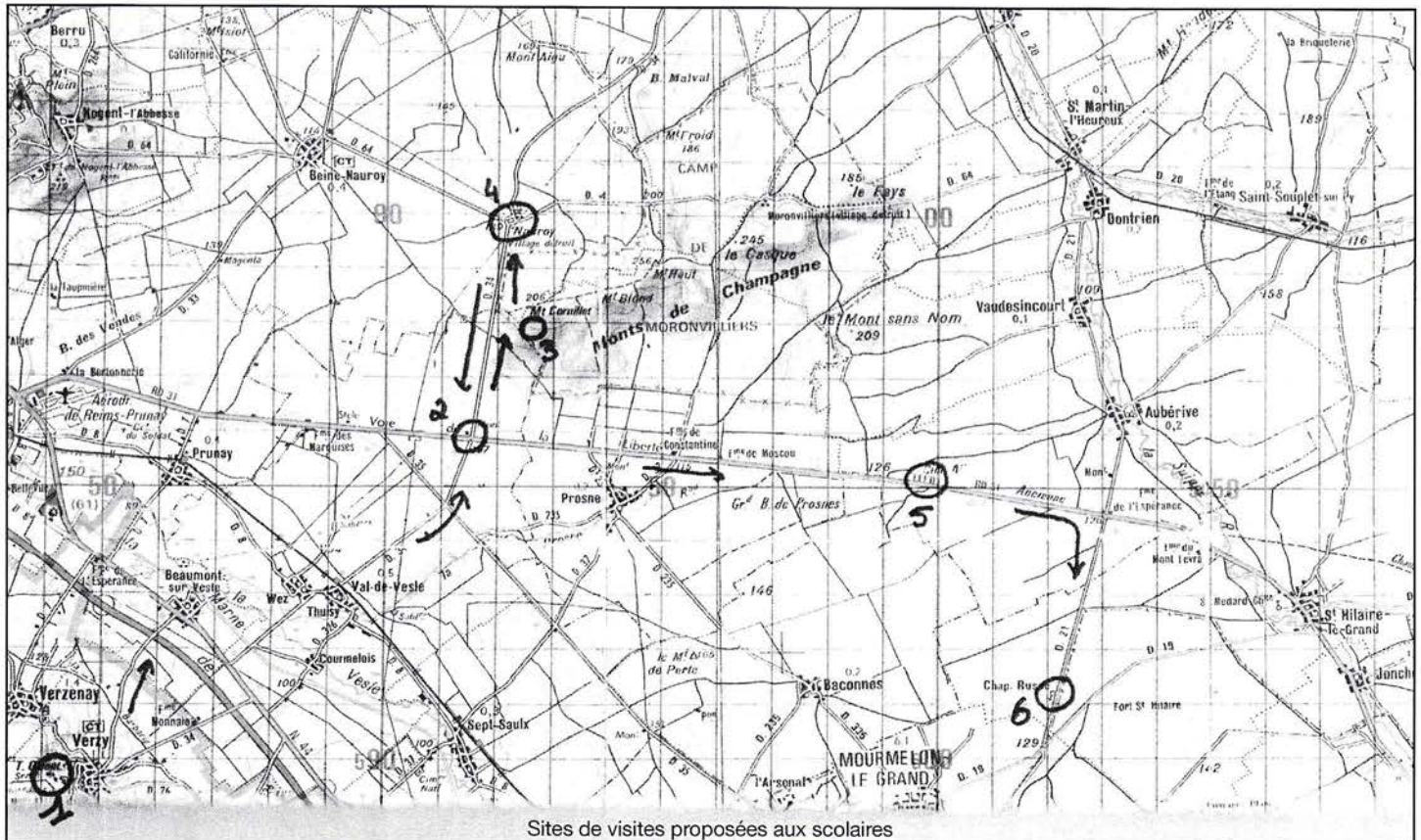
Rassemblement dans les prés entourant le château de Montmort

NOUVELLES BRÈVES

Un périple des Monts de Champagne pour nos collégiens....

Dans, le cadre du Centenaire de l'année 1917, l'ASMAC organisera en avril-mai 2017, sur plusieurs journées, un *périple des Monts de Champagne*. Cette prestation a pour objet de mieux faire connaître aux collégiens de la Marne et des Ardennes ce site mémoriel où la 4^{ème} Armée s'est illustrée avec succès, en menant une offensive du 17 avril au 20 mai 1917, alors que se déroulait simultanément le drame de l'offensive du *Chemin des Dames*, dans le cadre de l'offensive Nivelle.

Avec l'accord de l'Inspection Pédagogique Régionale d'histoire-géographie, 46 collèges de la Marne et 7 collèges des Ardennes situés à moins de 3/4 d'heure du site ont été contactés à ce jour.



Sites de visites proposées aux scolaires

Sur six points de station séparés par des déplacements en car (l'observatoire du Mont Sinaï, le monument aux Héros et Martyrs des offensives d'avril 1917, le Mont Cornillet, le village détruit de Nauroy, le cimetière franco-allemand du Bois du Puit et le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand), l'ASMAC, aidée par d'autres associations (*Mémoires des Monts de Champagne*, *Les Amis de Nauroy*) expliquera aux élèves ce qu'était la *Bataille des Monts de Champagne*.

Au-delà de l'explication historique, l'ASMAC insistera sur l'abnégation de tous ces soldats d'origines différentes venus de tous les horizons et dont certains entraînent dans leur troisième année de guerre.

APPEL DE VERSEMENT 2017

Pour ne pas pénaliser de fidèles adhérents, le versement minimum est maintenu à 10 euros, valable pour une année calendaire.

Un reçu fiscal vous sera adressé, par l'intermédiaire du bulletin de janvier 2018.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 10 Euros, à

ASMAC-NAVARIN - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement. Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous rejoignent. Faites connaître notre association, faites adhérer vos amis(es).

LE MOT DU TRÉSORIER

Où en êtes-vous de vos versements ? Pour le savoir, regardez l'étiquette indiquant votre adresse sur la grande enveloppe blanche d'envoi du bulletin. Au-dessus de votre adresse figure un chiffre :

2016, vous avez réglé celui de 2016,

2015, vous avez réglé celui de 2015, mais pas celui de 2016.

VIENT DE PARAÎTRE

«HENRI GOURAUD, photographies d'Afrique et d'Orient» par Julie d'Andurain, Françoise Aujogue et Jean Philippe Dumas. Au cours de ses campagnes en Afrique, le Général Henri Gouraud a réalisé de nombreuses photos ; puis il a conservé des photos de la guerre, de son séjour au Levant. Ceci constitue un trésor documentaire apprécié, déposé aujourd'hui aux Archives des Affaires Etrangères. Ce livre présente près de 240 photographies et documents d'époque qui, à travers la carrière d'Henri Gouraud, font vivre toute une période de l'histoire de France, en mettant l'accent sur l'Afrique (110 photos) et le Levant (90 photos).

Histoire bien oubliée aujourd'hui ; aussi, et c'est le deuxième intérêt du livre, Julie d'Andurain, historienne dont les travaux portent sur l'histoire coloniale de l'Afrique et du monde arabe, en relatant la vie du Général Henri Gouraud, met en perspective cette iconographie. 242 pages. Commande aux Editions Pierre de Tallec, 13 rue des Tamaris, 14640 Villers-sur-Mer, au prix de 35 € + 3 € de port.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2017

ASMAC	
16 mars 2017	Conseils d'administration de la Fondation et de l'ASMAC à Paris
1 ^{er} avril 2017	Assemblée Générale à VAL DE VESLE
17 septembre 2017	Cérémonie du Souvenir au Monument de NAVARIN

Autres Associations de la Coordination du Souvenir des Combats de Champagne (CSCC)	
17 avril 2017	Cérémonie du Centenaire de l'Offensive du 17 avril 1917 sur les Monts de Champagne à VAL DE VESLE («Mémoire des Monts de Champagne»)
20 mai 2017	Centenaire de la prise du Mont Cornillet («Les Amis de Nauroy»)
4 juin 2017	Cérémonie de l'A.S.C.E.R.F. au cimetière russe de St-Hilaire-le-Grand

IN MEMORIAM

Marie-Hélène QUEZIN, épouse de notre ami Pierre QUEZIN, expert technique pour l'entretien du Monument de Navarin depuis de nombreuses années.

Mademoiselle Marguerite GOURDIER, une très fidèle et dévouée adhérente.

Docteur Georges KOPILOFF, ancien président de l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France (ASCERF).

Madame Auberte BILLOIT de Valenciennes.

Madame PILLET du Bouscat.

Monsieur CUGNET de Sainte-Ménéhould.

Monsieur Roger de GRAMMONT, ancien Maire de Souain-Perthes-les-Hurlus et ancien membre du Conseil d'Administration

CÉRÉMONIE ANNUELLE DU 18 SEPTEMBRE 2016

